



## Selon une étude parue ce jeudi, le nombre d'associations en France, pour la première fois, n'a...

Selon une étude parue ce jeudi, le nombre d'associations en France, pour la première fois, n'a pas progressé par rapport à l'année précédente. En cause : une fragilité financière accentuée par la suppression des emplois aidés.

Dans le monde associatif, l'inquiétude règne quant à la pérennité des structures. Le rapport sur « la France associative en mouvement », publié hier par le réseau Recherches & Solidarités, révèle un chiffre marquant : la disparition pour l'année 2017 de quelque 25 000 associations par rapport à l'année précédente. Pour la première fois, la différence entre les créations et les fermetures n'est pas positive et le nombre d'associations, en constante progression depuis une décennie, stagne autour de 1,3 million.

Pour **FrédériquePfrunder**, déléguée générale du **Mouvementassociatif**, ce constat n'est pas une surprise : « Face aux grandes associations plus stables financièrement, ce sont hélas les petites et moyennes, aussi créatrices d'emplois, qui trinquent jusqu'à disparaître complètement. La suppression progressive des emplois aidés, auxquels elles avaient recours, les a achevées. Cela fragilise l'ensemble du tissu associatif local et attaque la dynamique d'un territoire. »

Les secteurs du sport et de la culture souffrent particulièrement

Sur le plan de l'emploi, le secteur associatif marque également le pas. Après quatre années de croissance, dans un contexte pourtant peu favorable, les effectifs sont en légère régression en 2017 (- 0,1 %). Entre 2012 et 2016, environ 10 800 associations en moyenne, chaque année, cessaient d'employer des salariés. On en a compté près de 12 500 dans ce cas en 2017. Inversement, à peine 6 500 associations sont devenues employeurs l'année dernière, alors qu'elles étaient près de 8 000 en moyenne au cours des quatre années précédentes... « Alors que le secteur privé se porte bien et progresse de 0,9 %, l'emploi associatif dégringole », déplore Cécile Bazin, directrice de Recherches & Solidarités.

Les secteurs du sport et de la culture souffrent particulièrement. Le premier « a connu une petite alerte (- 0,8 %), qui tranche avec l'évolution positive depuis de nombreuses années », précise le rapport. Le second, manifestement en péril, a enregistré, lui, une baisse importante de ses effectifs (- 3,3 %, soit 1 800 salariés). Entre 2014 et 2017, les associations culturelles auront ainsi subi un retrait particulièrement douloureux, correspondant à la perte de plus de 6 600 salariés. Outre cette baisse des effectifs salariés, 2 400 employeurs associatifs dans le champ de la culture ont mis la clé sous la porte entre 2016 et 2017.

Résultat : nombre de dirigeants d'associations culturelles sont inquiets pour leur survie à court terme. Ils sont proportionnellement les plus nombreux à se préoccuper des questions financières, des moyens matériels, du nombre d'adhérents et des relations avec les collectivités territoriales. Mêmes interrogations dans le secteur sportif. « Les associations sportives jouent un rôle crucial dans le développement des pratiques. C'est un moyen d'éducation populaire trop négligé. Et c'est aussi là que se repèrent les futurs professionnels. Les acteurs de ce secteur ne sont pas assez reconnus alors qu'ils jouent un rôle essentiel dans la société », précise **FrédériquePfrunder**.

La qualité des emplois dans le champ associatif s'est également dégradée. Le secteur privé propose deux fois plus de CDI que le secteur associatif. Et la proportion des contrats de moins d'un mois, proposés par les associations et destinés essentiellement à des remplacements ou à des événements ponctuels, est passée de 65 % en 2001 à 84 % en 2017.

Pour pallier le manque de moyens, les associations demandent aux volontaires un engagement plus intense. Le très fort niveau de bénévolat est d'ailleurs la seule vraie bonne nouvelle de cette étude. « L'envie d'engagement ne se dément pas et la vitalité associative reste très forte », se

félicite Cécile Bazin. Entre 2010 et 2016, la proportion de personnes qui donnent du temps pour les autres est passée de 36 % à 39 %. Parmi les différentes formes d'engagement, le bénévolat en association est celui qui progresse le plus (de 22,6 % à 25 % des Français), notamment chez les moins de 35 ans et les 35-50 ans.

Malgré ce regain, le constat d'un mouvement associatif en danger reste la clé de voûte de ce rapport. Et **FrédériquePfrunder** de s'interroger : « Les acteurs contribuent dans tous les domaines de la vie à l'amélioration de notre société. Beaucoup de projets reposent sur leur implication. À quand une reconnaissance de cet engagement ? À quand un véritable plan de la politique associative ? »

Un avenir soumis aux appels d'offres

Interrogés sur l'avenir de leurs structures, les dirigeants associatifs ne manquent pas de projets. Un signe de bonne santé ? En réalité, « les appels d'offres et les innombrables "concours" en tout genre les poussent vers une course effrénée pour constituer des dossiers parfois éloignés de leurs projets », fustige le rapport du réseau R&S, qui regrette que les associations soient « condamnées à en faire toujours plus pour subsister » .